

## FUMIER SOCIAL...

La gouvernance est actuellement affligée d'une éruption d'honnêteté.

Rassurez-vous pour elle, les bons bougres, ce n'est malheureusement pas grave, elle n'en crèvera pas.

Au contraire de la gale qu'on attrape sans savoir comment, nous sommes fixés sur les origines de la maladie du gouvernement: le ministère radical en a été le virus.

Ça s'est manifesté d'abord par l'arrestation d'Arton, qui est encore à Londres, mais dont l'extradition est prédite.

Après lui, le sucrier de Bornemouth, le moribond à perpète Cornélius, est revenu sur le tapis. On a parlé de le rapatrier. Illico, ça a foutu la chiasse au grand fricotteur, qui est tombé en faiblesse et a repiqué au truc de l'agonie.

En outre de ça, les commissaires de police ayant besoin de mouvement, on les a lancés à perquisitionner chez des banquiers et des marloupiers de la politique. Ils ont farfouillé dans une foultitude de tiroirs et de coffres-forts, à la recherche de talons de chèques. Comme c'est chez des Jean-foutre de la haute et non chez des prolos, que les quarts-d'œil sont partis en campagne, ils ont opéré avec politesse.

Que sortira-t-il de tout ce boucan?

Pas grand chose de propre, nom de dieu!

En admettant qu'on fourre au bloc, qu'on juge, qu'on condamne et qu'on expédie ensuite dans les Centrales, les fameux 104 bouffe-galette, a qui Arton a graissé la patte, ce n'est pas cela qui rendra de l'honnêteté à la gouvernance.

Honnêteté,... gouvernement,... sont deux choses bougrement contradictoires, qui hurlent d'être accouplées. C'est kif-kif l'eau et le feu.

Si les radicaux qui tiennent la queue de la poêle, espèrent en faisant parade d'honnêteté, se hausser d'un cran dans l'estime du populo, il se foutent le doigt dans le croupion jusqu'au coude.

Le populo a le nez creux, sous ses airs de sainte-nitouche: il ne se laissera pas convaincre que, seuls, les bouffe-galette opportunards et réacs sont de sales crapules, - et qu'exception est faite pour les amis radicaux, qui, eux, sont des parangons de vertu et n'ont jamais chéqué de leur garce de vie.

Avec bougrement de raison, il fourre tous les bouffe-galette dans le même sac: pour lui, député équivaut à pot-de-vinier.

Si, par hasard, dans la collection, y a eu quelques couples de ces amphibies à qui on ait négligé de graisser la patte, c'est uniquement parce que les distributeurs de chèques auront trouvé les types trop tourtes. Les jugeant inoffensifs, ils auront considéré que les acheter serait fiche leur belle galette à la Seine.

Or donc, les radicaux, en levant à nouveau le lièvre du Panama, ont lancé en l'air un superbe glaviau qui leur tombera sur le coin de la gueule.

A reluquer la procession de scandales, le populo acquiert de la méfiance sur toute la ligne. Il se dit qu'il n'y a pas plus à tabler sur les boniments des radicaux ou des socialos, que sur les hâbleries des opportunards ou des réacs.

Et c'est tant mieux, tonnerre!

Quand on remué de la boue, ça fouette!

En farfouillant dans le fumier parlementaire, les radicaux nous donnent des haut-le-cœur. Qu'ils ne s'épatent donc pas, si on s'éloigne d'eux.

Un vidangeur qui sort du trou à mouscaille n'est guère ragoûtant, - ainsi sont-ils.

Quoique çà, si écœurant que soit leur farfouillage, il n'est pas inutile.

A tourner et retourner, faire pénétrer l'air dans tous les excréments engendrés par l'État et la Propriété, ils préparent le terrain à l'Avenir.

C'est dans le fumier actuel que germe la société de demain.

Et foutre, si on s'en rapporte à l'expérience des paysans, qui dit: «*Pas de bonne récolte sans beaucoup de fumier!*», y a des chances pour que la floraison sociale soit galbeuse, car le fumier ne manque pas.

**Émile POUGET.**

-----